

Prédication 06 juin 2021

Frères et sœurs,

Le récit d'évangile qui nous est proposé aujourd'hui est un de ceux qui servent d'institution à nos célébrations de sainte cène. C'est le dernier repas que Jésus offre à ses disciples, un repas d'adieu en quelque sorte, même s'ils n'en sont pas forcément conscients, ou s'ils refusent cette idée avec force et obstination ...

Et c'est effectivement le cas chez Marc où les disciples s'opposent vivement à la perspective de la Passion de Jésus.

Un repas d'adieu donc, mais pas dans n'importe quelle circonstance : il s'agit en effet du repas de la fête des pains sans levain, la Pâque, cette fête juive qui est la plus importante de toutes les fêtes religieuses et qui célèbre la libération du peuple juif.

Jésus, ce jour-là, que ses disciples en soient d'accord ou pas, pose un autre fondement à cette libération, c'est celui de sa propre vie. Et cette libération qui se joue ici, est celle qui nous offre rien moins que la vie éternelle !

Le levain qui est habituellement dans la pâte, évoque ce qui fait gonfler l'homme : l'orgueil, l'envie, la convoitise. Un pain sans levain est donc un pain qui laisse de côté ces aspects de notre personnalité.

De plus, un pain sans levain dit l'urgence, (pas le temps de laisser fermenter, et lever la pâte). Il dit la nouveauté radicale aussi (pas de morceau de vieux pâton pour faire lever, juste de la farine fraîche, de l'eau et du sel). Jésus invite donc, ici, les disciples à vivre la nouveauté de l'Évangile, mais aussi son urgence.

La libération est à nos portes. Elle nous est offerte, montrée, dans les espèces du pain et du vin, comme un don.

Jésus démontre ici qu'il ne subit pas sa mort, il la transforme en don, de sa propre volonté, ce qu'il nous offre, c'est l'anti-fruit de la chute !!

Par ce fruit offert par le serpent en Genèse et mangé par le premier couple humain, le péché a été en quelque sorte incorporé dans l'humain.

Par le pain et le vin, corps du Christ, c'est le salut qui nous est proposé, offert. En acceptant de prendre la cène avec le Christ, nous l'invitons à visiter notre intériorité.

Nous sommes incités à accueillir au plus profond de nous-mêmes, et à faire nôtre cette joie qui est à prendre, et même à recevoir, du Christ lui-même.

Ce dernier repas ce jour-là, est donc un repas solennel, il est à la fois repas d'amitié, de compagnonnage, de convivialité avec le Christ, mais aussi repas religieux. Cette conjonction nous dit donc aussi que c'est dans l'amitié, dans la fraternité vécue jusque dans les moments les plus ordinaires que sont les repas, où les plus solennels que sont les célébrations religieuses, que se crée la communauté.

A la fois dans le respect du rite, et dans la joie des retrouvailles, le partage de moments conviviaux et festifs. Comme le Christ lui-même l'a dit : le sabbat est fait pour l'homme, pour la rencontre avec les frères et les sœurs ... et avec Dieu.

Temps de rencontre, de joie partagée, en même temps que de spiritualité vécue ensemble et de ritualité.

Il nous est offert comme un moyen de reprendre des forces, ensemble, les uns avec les autres, et les uns par les autres !

Le repas que nous partageons, en plus d'être un moment de joie profonde, fait aussi mémoire, dans le pain rompu et le vin versé, de ce qui est vécu de drames et d'injustices dans nos vies, mais il les dépasse et nous en libère.

C'est tout cela, vécu dans la chaleur de la communauté, qui nous permet une mise en chemin, vers la libération qui nous est offerte.

Nos textes nous parlent de sacrifices, mais ce qui se présente ici, dans ce récit de la cène, ce n'est pas le « sacrifice » douloureux de nos ressources, mais une mise en commun de ce qui fait notre vie, avec ses richesses et ses difficultés, ses joies et ses deuils, ses élans et ses blocages.

Le repas de la libération rassemble en effet ce qui fait le tout de notre vie.

A la fois l'agneau rôti qui (sauf pour celles et ceux parmi nous qui sont végétariens !) nous dit la saveur d'un repas préparé pour le manger ensemble, en compagnie de beaucoup d'autres, comme une fête.

Mais aussi les herbes amères qui racontent les creux de nos vies, dans ce qu'elles ont parfois d'âpre, d'ardu, de pénible, ces moments où, là aussi, la fraternité, l'écoute et l'amitié sont peut-être encore plus nécessaires pour nous.

La coupe de vin nous rappelle en même temps la joie de la fête, mais aussi par sa symbolique, l'amertume de la souffrance.

Et le pain sans levain nous dit l'urgence de nous lever, maintenant, pour aller vers la vie, le salut, la liberté, qui est offerte, en Christ, à chacun et chacune d'entre nous, mais aussi à nous, tous et toutes, ensemble, communautairement.

Pourrait-on imaginer en effet de nous satisfaire d'un salut qui ne serait qu'individuel ? Personnel ? Dans lequel ne serait pas inclus nos frères et nos sœurs ?

C'est la raison pour laquelle nous sommes appelés au partage, à la prière communautaire, à tout ce qui nous permet, solidairement, d'avancer vers plus de vie, plus de joie, plus d'amour partagé, autour du Christ qui nous rejoint, à chaque fois que nous célébrons la cène.

Et peu importe la manière dont nous pouvons comprendre comment il nous rejoint, laissons de côté les querelles théologiques : il nous suffit d'entendre que le Christ est là, en esprit et en vérité, au moment où nous célébrons, ensemble, dans joie du partage, ce repas de mémoire et d'envoi, ce rappel de son amour, et du don qu'il nous a fait de sa vie, pour nous ouvrir à notre tour à plus de vie, pour nous arracher aux griffes de toutes les morts qui nous empêchent d'avancer.

Le repas du Christ est la célébration de l'amour, il est restauration de nos forces et élan donné à tous et toutes pour traverser avec une égale tranquillité toutes les amertumes mais aussi toutes les joies de nos vies.

Il est rappel, visible, et concret, jusque dans sa saveur, de la présence du Christ à nos côtés, ainsi qu'il nous l'a promis, avant de rejoindre définitivement son Père.

Ce repas est pour nous un vrai menu gastronomique puisqu'il est, pour nous tous et toutes, pain de la vie éternelle. Et ce repas nous est offert avec amour.

Cet amour-là nous en témoignons ensuite, remplis des forces que nous y avons puisées, chaque fois que nous nous engageons pour plus de paix, de partage, d'accueil, de respect de l'autre, de la Création. Chaque fois que nous incarnons l'amour, comme réponse à cette alliance que Dieu nous renouvelle, encore et encore.

Le signe de cette alliance, c'est pour nous ce repas du Seigneur comme c'est le repas pascal pour le peuple d'Israël. Une alliance qui nous donc est rappelée dimanche après dimanche. Et au-delà de ce signe formel, il y a la communauté, la réjouissance, le pain et le vin partagé lors de la fête, et il y a notre action dans le monde.

À ce moment-là, Dieu est présent parmi nous, il est présent par son amour et par sa grâce ; et c'est à cause de cette grâce que nous pouvons vivre (de) cet amour. Amen